

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONAL

THÉÂTRE DE LA CITÉ

INTERNATIONALE



danse

XAVIER LE ROY

5 > 16 décembre 2013

22 février 2014

Théâtre de la Cité internationale
Direction – Pascale Henrot

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60
réservations • 01 43 13 50 50

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique pour l'accueil de certains spectacles.

danse

XAVIER LE ROY

Les trois pièces ci-dessous entretiennent entre elles de nombreux effets d'écho. Non seulement, ce sont trois soli interprétés par Le Roy lui-même, mais elles explorent chacune un régime spécifique d'expression et de perception pour redistribuer ce qui les partage. Chacune est conçue en privilégiant l'un d'eux : le visible pour *Self Unfinished*, le dicible pour *Produit de Circonstances*, l'audible pour *Le Sacre du printemps*. Chacune creuse donc à sa façon les potentialités du corps, ses modalités de se relier au monde qui l'entoure. En cela, Xavier Le Roy reste un chorégraphe fidèle à lui-même, lui qui ne cesse jamais de travailler sur ce qui fait les contours et la singularité (ou pas) des êtres.

www.xavierleroy.com

Three solos signed and danced by Xavier Le Roy that each afford a different articulation of our perceptions and make our subjectivity shake.

Self Unfinished (1998)

7 > 16 décembre

Self Unfinished, créé en 1998, solo quasi inaugural du répertoire de Xavier Le Roy, explore ce que le travail du chorégraphe ne cessera de questionner par la suite : quelles situations peuvent transformer le corps ? Le corps humain est-il capable de devenir d'autres choses : machines, animaux, ou étranges objets non identifiés ?

How can each person oscillate between human and non-human? A few answers in this foundational solo by Le Roy where his body changes into a series of morphological aberrations.

Produit de Circonstances (1999)

6 > 13 décembre

Quand Xavier Le Roy débarqua dans le monde de la danse, il sortait à peine d'une thèse de biologie, ce qui en faisait un « produit » étrange – immédiatement repéré et étiqueté comme tel par la critique : le « danseur scientifique ». Pour échapper aux discours tout faits, il décida alors de produire lui-même le récit de son entrée dans la danse sous forme d'une conférence empruntée au monde universitaire.

In this piece unfolding in form of a lecture about himself, and the beginning of his corpus, Le Roy transforms autobiography into a performance.

Le Sacre du printemps (2007)

5 > 10 décembre

Pour sa chorégraphie du *Sacre du printemps*, Xavier Le Roy retourne résolument à la musique de Stravinski et s'approprie les gestes du chef d'orchestre comme une partition en soi qu'il s'emploie à rejouer. On ne sait plus ce qui vient avant ou après, de la musique ou du corps, mais on assiste à une étrange expérience où le mouvement et le son rejouent leurs noces anciennes et peut-être viscérales.

Appropriating the gestures of an orchestra conductor directing Le Sacre du printemps, Le Roy explores the undecided and intimate zone where listening becomes energy and movement.

Trois soli

22 février 2014

Les trois pièces ci-dessus sont présentées à nouveau au Théâtre de la Cité internationale, successivement, dans la même soirée. Elles font écho à l'actualité de Xavier Le Roy au Centre Pompidou. Il est l'un des invités de la 5^e édition du Nouveau Festival, avec *Rétrospective*, du 19 février au 10 mars 2014, et y présentera également *Gizelle* (2001), et *Self Unfinished* (1998).

RÉTROSPECTIVE
AU CENTRE POMPIDOU

Rétrospective est une exposition conçue comme une chorégraphie d'actions de gestes et de paroles. Une vingtaine d'interprètes s'approprient des éléments des soli créés entre 1994 et 2010 par Xavier Le Roy pour les transformer et mettre en jeu les conventions de temps et d'espace d'une exposition. *Rétrospective* ne retrace pas la carrière d'un artiste mais recompose un réseau de relations entre des extraits d'œuvres, des visiteurs / spectateurs, des interprètes pour redistribuer ces diverses temporalités et inventer de nouvelles capacités de cadrer le présent. L'idée centrale, et troublante, de ce travail est de chercher comment le temps s'inscrit dans les œuvres mais aussi bien en nous, spectateurs, et d'inventer la façon dont plusieurs temporalités cohabitent pour former notre temps.

Retrospective is not a restaging of Le Roy's solo work. No, it is their use for a different life within a choreography for living actions, movements and speeches, to invent new capacities of framing the present.

Xavier Le Roy est artiste en résidence au Théâtre de la Cité internationale.

« *Agir si possible sur les cadres qui construisent une représentation et non plus seulement sur ce qu'il y a à représenter dans ce cadre.* »

ENTRETIEN AVEC XAVIER LE ROY

Dans *La Danse en solo*, paru en 2002, Claire Rousier notait que le solo était une forme qui connaissait une vogue nouvelle parmi les jeunes chorégraphes d'alors. Elle ajoutait : « *Par ce dialogue de soi à soi, parfois proche du journal intime ou de l'autoportrait, [le solo] opère simultanément un rassemblement et un dessaisissement de sa personne.* » C'est peu de dire que cette phrase s'applique parfaitement au travail de Xavier Le Roy qui écrivit ses premiers soli au tournant du xx^e siècle.

Entré en danse après une thèse de biologie, Xavier Le Roy a médité – à travers la forme solo – sur les possibilités de son corps et sur les raisons qui l'ont conduit à se faire chorégraphe. *Produit de Circonstances* est une vraie fausse conférence qui retrace son avancée vers la danse et son apprentissage du geste. *Narcisse Flip, Self Unfinished* : ces autres titres de solo disent bien que la danse est, pour lui, l'occasion d'une réflexion sur soi, sur ce qui fait les contours d'un être, sur ce qui est le non-soi, le presque-soi mais pas tout à fait. Suis-je aussi un peu une machine ? un animal ? une pierre ? est une question qui ne cesse jamais de le hanter et qu'on retrouve à l'œuvre dans une pièce aussi récente que *low pieces*, présentée l'an dernier au Théâtre de la Cité internationale. Un autre axe du travail de Xavier Le Roy, né notamment de son compagnonnage avec Jérôme Bel, est de mettre en jeu les conditions de la représentation, de briser par exemple les frontières qui séparent trop hermétiquement la salle et la scène.



Produit de Circonstances © Karim Schoof

Depuis le début de l'histoire de la danse moderne, le solo fut une forme privilégiée de définition de soi, de son engagement dans le monde. Est-ce dans cette logique que vous vous intéressez à cette forme ?

Mon travail prend alternativement la forme de soli ou bien de pièces de groupe, et chacune de ces deux catégories est à la fois liée à la « définition de soi » et à « l'engagement dans le monde ». Le solo est un produit, comme vous le faites remarquer, de « l'histoire de la danse moderne » et je n'en étais pas conscient au départ. Mais les généalogies ne sont pas toujours repérables immédiatement, surtout quand on est guidé par la nécessité de faire et que celle-ci vous submerge. Cette alternance entre solo et pièce de groupe n'était pas préméditée mais est devenue fondamentale. C'est aussi le produit de circonstances économiques, géographiques, ou bien encore la conséquence des politiques de commande et des tactiques mises en place pour essayer de ne pas être complètement soumis au contrôle exercé par les modes de production dominants. Au début, le solo était lié au besoin de faire, à une nécessité critique. Il m'était nécessaire d'expérimenter, avec moi-même aussi, de quoi « le corps est capable ». J'étais curieux de voir ce que je ferais dans une situation où les propositions ne venaient pas d'autrui. Mais une des spécificités de l'art chorégraphique est le travail de groupe, et c'est impossible de mettre ça complètement de côté. La pratique du solo a créé et permis le travail de groupe et vice versa.

Les trois soli furent créés à plusieurs années d'intervalle. En les regardant d'aujourd'hui, à quoi êtes-vous le plus sensible : à ce qui reste un socle dans votre travail ou plutôt à ce qui évolue ?

Je suis surtout sensible à ce que ces pièces ont produit et continuent à produire comme expérience avec le public. Donc, plus à ce qui évolue au niveau de la réception et de l'interprétation, puisque je peux me sentir changer en jouant sur une longue durée (je présente certaines d'entre elles depuis bientôt quinze ans).

Il me semble que vous manifestez un intérêt toujours plus grand pour les conditions de la représentation, et notamment pour ce qu'il est possible de voir (ou de ne pas voir).

Oui, dit plus précisément, j'essaie de les intégrer de plus en plus en agissant si possible sur les cadres qui construisent une représentation et non plus seulement sur ce qu'il y a à représenter dans ce cadre. Je travaille sur le théâtre (ou plus récemment l'espace d'exposition) comme une « situation » en tentant de transformer ce qui le constitue pour construire une chose où nous ne sommes pas uniquement régis par ses règles mais pour agir sur celles-ci. En jouant de ces règles, je construis une situation où le public n'est pas seulement le produit de celles-ci.

Vous présentez parfois vos pièces de façon autonome, et parfois au contraire groupées en une série de soli. De votre point de vue, est-ce que les spectacles changent de « sens », d'enjeu, de nature, en fonction de leur cadre de présentation ?

Je ne pense pas que la pièce change drastiquement, c'est la « même » mais le jeu de chacune des pièces sur l'autre, vues successivement dans la même soirée, peut produire d'autres sens, relations et perceptions. La soirée des trois soli – *Produit de Circonstances* (1999), *Self Unfinished* (1998) et *Le Sacre du printemps* (2007) – permet de mettre clairement en jeu la distribution des relations entre le visible, le dicible et l'audible. Les modes de construction et d'adresse de chacune d'elles travaillent sur ces aspects mais en privilégiant une relation entre ce qui est dit et ce qui est vu, ou bien ce qui est vu et ce qui est exécuté, ou bien ce qui est entendu et ce qui est vu. Ces trois pièces, l'une après l'autre, expérimentent comment l'articulation entre ces façons de faire et de recevoir participent à la construction de nos perceptions et par extension de nos subjectivités. En effet, les processus de subjectivation activés par chacune de ces pièces sont de nature différente à la fois pour l'interprète et pour le public.

En faisant votre Sacre du printemps, vous savez que vous vous inscrivez dans une très longue tradition. Cette tradition a-t-elle compté dans votre envie de créer un Sacre ? Est-ce la somme des pièces déjà produites qui vous a décidé de revenir très « littéralement » à la musique de Stravinski ?

Je pense que si on m'avait demandé, quelque temps avant, si j'aurais aimé faire une pièce avec *Le Sacre du printemps*, j'aurais sans doute répondu : non pas du tout. L'intention de travailler sur cette musique est venue en observant un chef et son orchestre la jouer. Ce qui m'attirait, c'étaient les gestes, leurs fonctions, ce qu'ils font apparaître des relations entre les mouvements, les sons, les divers protagonistes de cette situation. J'ai même pensé un moment choisir une autre musique. Mais c'est justement le lien entre cette composition et la danse qui rendait ce projet possible. Plus tard dans le processus, en voulant encore échapper à cette évidence que je faisais ma version du *Sacre*, j'ai envisagé de nommer la pièce : Concert. Mais je ne pouvais pas empêcher cette lecture en changeant le titre, même si cela ne correspondait pas à mon intention première, je faisais quand même ma version du *Sacre du printemps*. Maintenant cette résistance est tombée puisque l'expérience de la pièce ne se réduit pas à ceci.

— *Propos recueillis par Stéphane Bouquet, mai 2013*

décembre 2013

jeudi 5	<i>Le Sacre du printemps</i> 20h 30
vendredi 6	<i>Produit de Circonstances</i> 20h 30
samedi 7	<i>Self Unfinished</i> 20h 30*
lundi 9	<i>Le Sacre du printemps</i> 20h 30
mardi 10	<i>Le Sacre du printemps</i> 20h 30
jeudi 12	<i>Produit de Circonstances</i> 19h 30
vendredi 13	<i>Produit de Circonstances</i> 20h 30
samedi 14	<i>Self Unfinished</i> 19h 30
lundi 16	<i>Self Unfinished</i> 20h 30

* Samedi 7 décembre, à 21 h 30 / Rencontre signature avec Julie Perrin, à l'occasion de la sortie de son ouvrage, *Figures de l'attention. Cinq essais sur la spatialité en danse*, en présence de Xavier Le Roy.

février 2014

samedi 22	<i>Trois soli</i> 18h
et aussi...	<i>Rétrospective</i> du 19 février au 10 mars Centre Pompidou



Le Sacre du printemps © Karim Schoof

EN PRATIQUE

Tarifs : de 7 € à 22 €, tarif réduit dès le deuxième spectacle (uniquement par téléphone)
Moins de 30 ans : 13 €
Billetterie www.theatredelacite.com
01 43 13 50 50 (13h - 19h)
et chez nos revendeurs.

Le bar du théâtre, avec sa terrasse donnant sur le parc, est ouvert 1 heure avant et 1 heure après les représentations. Idéal pour y grignoter entre amis dans un cadre convivial.

Retrouvez toutes les infos pratiques www.theatredelacite.com